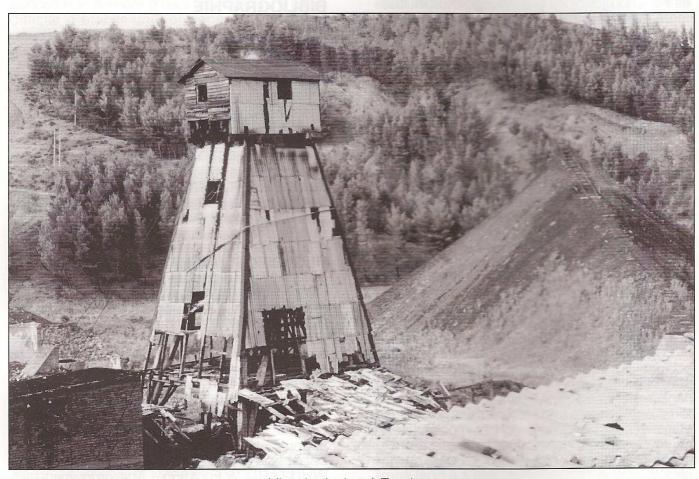
PÉRIPLE EN TERRE INCONNUE : L'ALBANIE

par Gaël DECOUDU

L'Albanie, pays européen parmi les plus fermés depuis 1945, s'est ouvert à l'Occident à la suite d'une révolution qui est restée dans toutes les mémoires. La politique menée par le gouvernement d'Enver Hodja, président albanais de 1945 à 1983, puis par son successeur, Ramiz Alia, était basée sur une réduction au minimum des échanges commerciaux avec l'étranger et une tentative d'autosuffisance dans tous les domaines. Dans cette marche solitaire vers le développement, la recherche des res-

appartienne au système général des Alpes dinariques, le granite n'est présent qu'au nord du pays. Les Alpes du nord présentent une alternance de sommets de plus de 2500 m (mont Jezerka, 2694 m; mont Radohime, 2570 m), de profondes vallées provenant d'une érosion très intense et de cirques glaciaires. Le reste du pays est occupé par deux massifs montagneux et des plaines côtières. La partie montagneuse centrale est orientée nord-ouest – sud-est avec des plaines élevées et d'importantes dépres-

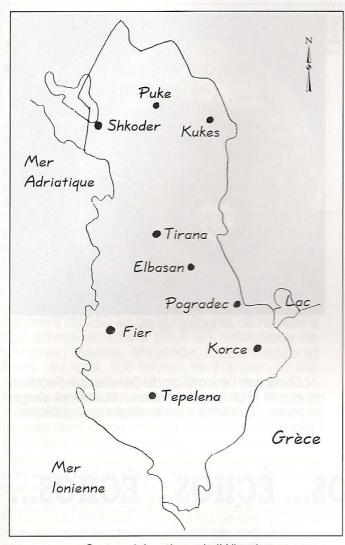


Mine de charbon à Tepelena.

sources provenant du sous-sol de ce pays de 28 748 km² se révéla une priorité. À la suite de nombreuses études et prospections géologiques et minières, d'importantes exploitations furent entreprises, rendant l'Albanie attrayante à nos yeux.

Ce pays situé dans la partie occidentale de la péninsule balkanique, à 2500 km de Paris, possède un relief très découpé. Bien qu'il sions (lac de Pogradec, frontière avec la Macédoine). Le massif montagneux méridional est fait de sommets calcaires et de vallées de flysch qui alternent jusqu'à la mer. Les plaines côtières de l'ouest constituent une bande de 200 km, de Shkodra à Vlora, sur 50 km de largeur.

L'exploitation minière commencée lors de l'occupation italienne s'est poursuivie et intensifiée sous le régime d'Enver Hodja. Certaines de



Carte schématique de l'Albanie.

ces mines ou carrières ont d'ailleurs été une source d'intéressantes découvertes minéralogiques. Ainsi, une mine à ciel ouvert de fluorite dans la région de Puke, a-t-elle livré de superbes cristaux bleus d'une dimension pouvant aller jusqu'à 4 cm. À quelques kilomètres, entre Puke et Kukes, une petite exploitation de cuivre renferme de la chalcopyrite, de la bornite, de la malachite et de l'azurite. (Le district de Gjegjan-Kukes a livré plus d'un million de tonnes de minerai de cuivre). Dans la même région, à Peshkopi, un important complexe d'extraction de minerai de chrome (l'Albanie fut à une époque récente le quatrième producteur mondial) livre de nombreux minéraux tels que la chromite, l'ouvarovite, la stitchite, l'orpiment, le réalgar... Plus au sud, la région de Pogradec (célèbre aussi pour ses fameuses truites) était la source principale du minerai de ferronickel albanais qui alimentait l'immense complexe de métallurgie ferreuse d'Elbasan, la plus grande réalisation de l'époque où la collaboration avec la Chine était à son apogée. Cet ensemble, comme la plus grande majorité des centres industriels albanais ne fonctionne plus. Il en est de même pour le gisement de schistes charbonneux de Korce qui fut exploité jusqu'à une époque récente malgré son extrême pauvreté en minerai. Par contre, dans la région de Tepelena, une mine de charbon digne de Germinal est encore en activité. Le charbon, d'une piètre qualité, est extrait de quatre filons ne dépassant jamais 10 cm de puissance et situés à une profondeur pouvant atteindre 100 m. Le pétrole est, quant à lui, l'un des grands espoirs économiques de la nouvelle démocratie naissante. En effet, les gisements terrestres de Fier actuellement exploités et pratiquement épuisés semblent se prolonger sous la mer Adriatique. Les concessions de prospection dans les eaux territoriales albanaises ont d'ailleurs été à l'origine de vives luttes entre les plus grandes compagnies pétrolières mondiales.

En bordure du champ pétrolifère, un gisement de bitume exploité depuis l'Antiquité renferme de nombreux et superbes fossiles du Miocène. Ainsi, on trouve dans un excellent état de conservation des oursins (Clypeaster sp.), des huîtres... sur une gangue noire de bitume ainsi que des bivalves et des gastropodes encore recouverts de nacre. L'ère tertiaire est fortement représentée en Albanie, tandis que le Paléozoïque et le Mésozoïque sont confinés au nord du pays. Le seul gîte fossilifère connu pour le Primaire se trouve dans la région de Peshkopi et renferme divers graptolites du Silurien. Un intéressant site du Trias, situé à proximité de Kruje renferme, dans des calcaires rouges, des Cératites et différentes espèces d'ammonites. On trouve des couches cénozoïques du nord au sud et de l'ouest à l'est du pays. Ainsi, au nord, à Shkoder, le Miocène renferme de nombreux cônes. Dans la banlieue de Tirana, capitale de l'Albanie, certains conglomérats du Néogène contiennent une riche densité d'échinodermes (Scutellum sp. et Clypeaster sp.) et de pectens à proximité d'un site à terriers.



Gastropode avec nacre de Fier.

Un autre centre d'intérêt de Tirana était son musée des Sciences de la Terre, qui n'est malheureusement pas visitable actuellement. En effet, ses collections, qui renferment les plus beaux spécimens minéralogiques et paléontologiques albanais, sont actuellement dans des caisses, dans l'attente de locaux adaptés pour leur exposition. Les bâtiments qui les hébergeaient précédemment ont été vendus lors de la privatisation d'un certain nombre de biens appartenant à l'Etat.

Plus au sud, à proximité de l'exploitation de bitume évoquée plus haut, quelques arbres silicifiés ont été répertoriés lors de l'élaboration de la carte géologique de l'Albanie. A l'ouest du pays, la découverte de gisements renfermant une riche faune endémique est attribuée à un militaire français, Jacques Bocard, qui, au cours de missions dans la campagne autour de Korce, lors de la Grande guerre, découvrit deux gisements : l'un dans des marnes de l'Oligocène avec des Natica d'une espèce alors inconnue, et des taxodontes présentant une forme de fossilisation spécifique, l'autre renfermant d'impressionnantes colonies de rudistes du Cénomanien, des cônes, des cyclolites pouvant atteindre 8 cm et des orbitolines parmi les plus grandes du monde.



Natica, de Korce.

C'est par l'évocation de ce site que j'achève ce survol d'un pays méconnu et encore vierge de toute « cueillette » minéralogique et paléontologique.

ÉCHOS... ÉCHOS... ÉCHOS... ÉCHOS...

■ LA BOURSE DE DENVER

La bourse de Denver, la seconde bourse américaine, se tient au début de septembre, et c'est un excellent baromètre pour la rentrée.

Comme pour Tucson en février, elle se décompose en un « show principal », regroupant une centaine de marchands en gros et au détail, et en un « satellite-show » qui se répartit en cinq hôtels, commençant quelques jours avant.

La découverte de l'année est sans doute la réapparition des wulfénites de San Francisco (Mexique), magnifiques cristaux très fins, jaune d'or, parfois associés à de la mimétite orange. Cela fait près de vingt ans que je n'en n'avais plus vus, leur apparition remontant à 1976, alors que la deuxième bourse américaine était encore celle de Detroit, avant que les « dealers » en pierres fines et précieuses ne se soient fait tuer par des voleurs dans l'aéroport, ce qui eut pour effet immédiat de discréditer Detroit au profit de Denver.

J'avais à l'époque acheté à cette bourse de Detroit plusieurs cartons et il me souvient de la difficulté de leur transport, la méthode finalement adoptée ayant consisté à noyer les pièces dans de la lessive ce qui m'avait permis de rapporter le tout en parfait état.

La découverte de 1994 tient à l'acharnement d'un groupe d'Américains qui depuis plusieurs années creusaient dans une mine désaffectée, sans succès jusqu'à ce printemps, quand ils ont découvert de nombreuses géodes; en fait il y avait très peu de pièces intactes et leur prix est resté fort élevé.

Parmi les autres nouveautés, j'ai remarqué un lot de grenats rose rouge de Lake Jaho (Mexique) associés à de la vésuvianite, d'une couleur exceptionnelle, mais peu de pièces étaient réellement esthétiques. Provenant aussi du Mexique, il y avait quelques belles pièces d'aragonite coralliforme. Le Pérou a produit dernièrement des pyrites d'une qualité que je n'avais plus observée depuis de nombreuses années. Les pays de l'Est étaient présents, avec de beaux spécimens, mais assortis de prix de plus en plus élevés.

Le feuilleton des rhodochrosites de Sweet Home Mine se poursuit dans les vitrines d'exposition du « show principal » où le thème de cette année était la pyrite. On voyait la dernière trouvaille de cette mine mythique : une plaque de 50 x 30 cm recouverte de rhomboèdres de 5 à 7 cm, intacts, rouge cerise. La pièce a été achetée par les Établissements Coors (la fameuse bière) pour en faire don au musée de Denver. À quand un tel « sponsor » en France pour nos musées ?

Du côté des fossiles, j'ai remarqué plus spécialement les œufs de dinosaures provenant de Chine, de plus en plus « moches », et de plus en plus chers! Par contre, il y a eu cet été une belle trouvaille de crinoïdes pyritisés, présentés à des prix presque acceptables, certains associés avec des brachiopodes pyritisés: c'est très esthétique.

Alain CARION